

UNE SURPRISE DISPENDIEUSE — (Suite et fin)



... Oh ! ah ! ah ! hi ! hi ! t'es-tu fait mal ?
M. Justin (farouche).—Non, je suis tombé sur quelque chose de mou que je t'apportais en cadeau...



... Le voici ou du moins ce qui en reste...



... Je crois que cela te guérira de ta manie de faire des farces.

n'est-ce pas ?... Mais si j'en prends, je prétends qu'il soit irréprochable...

Et, disant ces mots, il porta la main à son gousset...

—Non, non... Je ne permettrai pas, s'écria Clodomir Eloi en l'arrêtant... Cela me regarde !

—Je ne veux pas vous désobliger, dit Saint-Gratien en laissant retomber sa main vide. Faites donc.

Et Clodomir paya le pâté de foie gras de Strasbourg.

—Alors, c'est moi qui vais le porter, dit Saint-Gratien.

—Du tout, du tout, fit Clodomir. Je ne permettrai pas.

Ils marchèrent encore quelques pas, Soudain Saint-Gratien s'arrêta.

—Qu'est-ce que vous aimez boire?... de la bière?... du cidre?... du vin?... Hein, qu'est-ce que vous diriez d'une bonne bouteille de vieux vin ?...

—Excellente idée !

—Je veux vous faire boire une bonne bouteille de vin vieux... Je connais, à deux pas d'ici, un petit marchand de vin qui vous a un de ces Moulin à Vent 1878 dont vous me direz des nouvelles !...

Ils entrèrent chez le marchand de vin et Saint-Gratien choisit trois bouteilles poussiéreuses que Clodomir insista pour payer.

Puis, on s'en fut acheter des fruits, du fromage, de la salade, pour manger avec le foie gras, des biscuits, de la chartreuse, des cigares, un gâteau, de l'eau minérale.

A chaque fois, Saint-Gratien mettait la main à son gousset, mais c'était Clodomir qui payait.

* * *

Quand tous les achats furent terminés, ils se rendirent vers les hauteurs où Saint-Gratien avait installé son nid d'aigle.

Et les passants regardaient avec curiosité cet homme à la majestueuse allure qu'accompagnait un jeune garçon, chargé de victuailles.

Ils montèrent des rues, et des rues, et d'autres rues. De temps à autre Saint-Gratien s'arrêtait avec condescendance pour laisser souffler Clodomir.

Un camelot passait, criant un journal du soir. Saint-Gratien l'appela, prit une feuille, et insista, cette fois, pour le payer. Clodomir, n'ayant pas les bras libres, dut le laisser faire.

Ils arrivèrent enfin devant une maison que rien ne distinguait de celles qui l'entouraient.

—C'est ici, dit Saint-Gratien.

Et il passa le premier.

—Je vais vous indiquer le chemin.

Ils traversèrent une cour et gravirent cinq étages. Saint-Gratien s'arrêta devant une des nombreuses portes qui garnissaient le palier, fit jouer une clef dans la serrure et entra.

—Je vais aller prévenir Mme Gratien, fit-il.

Et il laissa Clodomir, les bras chargés de paquets, dans l'antichambre.

Clodomir ne tarda pas à entendre des éclats de voix. Puis, une porte s'ouvrit, et Mme Saint-Gratien fit irruption dans l'entrée, suivie de son mari.

—Tu n'en fais jamais d'autre ! s'écria-t-elle. Tu amènes quelqu'un à dîner, et tu sais qu'il n'y a rien ! J'ai mangé les restes du déjeuner... Puisque tu avais prévu que tu ne rentrerais pas !...

—Ma bonne amie, répondit Saint-Gratien avec une grande noblesse, tu sais bien que je n'ai jamais fait d'affront à personne. Allons, mets vite le couvert... J'ai apporté tout ce qu'il faut !...

Et se tournant, avec bonhomie, vers Clodomir :

—Il faudra bien nous passer du pot-au-feu... Ce sera pour la prochaine fois...

ADRIEN VÉLY.

LE MOINS DU MOINS

Le juge.—Vous avez tué un monsieur avec six coups de revolver... et vous dites que vous ne le connaissiez pas ?

L'assassin.—Je l'ai pris pour un autre, en effet... mais je suis prêt à faire des excuses à sa famille !

LES CONTRAIRES

Monsieur.—Je viens de jouir du printemps sur la rue St-Laurent.

Madame.—Mais tu es tout crotté !

Monsieur.—C'est qu'on arrose la rue.

Madame.—Et tes habits sont couverts de poussière !

Monsieur.—C'est qu'on n'arrose pas les trottoirs.

SUSCEPTIBILITÉ GRAMMATICALE

Le vieux professeur (mal embouché).—Garçon ! une côtelette de mouton.
Le client voisin.—Garçon ! vous me donnerez aussi une côtelette de mouton.

Le professeur.—Monsieur, je vous prierai de vous occuper de vos affaires et pas des miennes.

Le client.—Mais, monsieur, je ne m'occupe pas...

Le professeur.—Si, monsieur, vous vous êtes servi de l'adverbe aussi, qui, ajouté au verbe donner, subordonne votre phrase à la mienne et fait de la vôtre, quoiqu'elle soit en réalité une principale, fait de la vôtre, dis-je, en quelque sorte, une incidente de la mienne, ce qui prouve bien que vous vous mêlez de mes affaires.

ENTRE ZOULOUS

L'un.—Il paraît qu'aux Etats-Unis les femmes portent des chapeaux qui coûtent jusqu'à \$50.

L'autre.—Et je me suis laissé dire que les Américains répugnent à avoir plus d'une femme. C'est peut-être à cause des chapeaux.

UN FOYER IDÉAL

Mme A.—Votre mari fréquente-t-il beaucoup son club ?

Mme B.—Beaucoup. Il déteste tant rester seul à la maison.

LES NOUVELLES INVENTIONS

Jambard.—J'ai un "Hippomobile" : c'est un teuf-teuf attelé. Quand le cheval est fatigué, l'automobile le pousse, et quand le teuf-teuf est cassé, c'est le cheval qui le ramène.

LA VARIÉTÉ DES OPINIONS

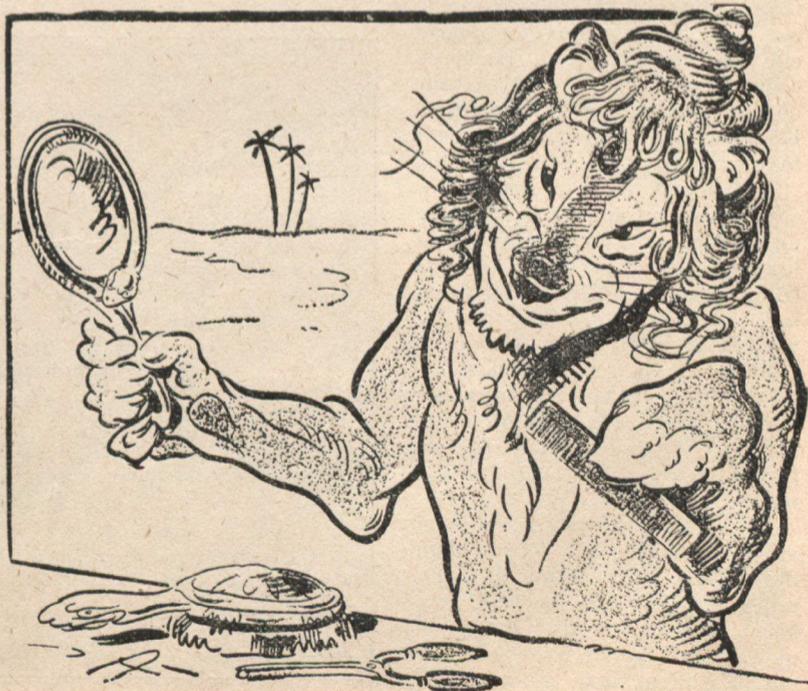
D'Auguste Préault :

—"Je défie un maçon de mettre deux pierres l'une sur l'autre au contentement unanime de deux personnes chargées d'examiner ce travail."

VERTU EN PRATIQUE

Ninette (à Jeannette).—Tu dois me donner la plus grosse moitié de ta pomme, parce que maman dit qu'il ne faut jamais être avareux.

INFATUATION



La lionne.—Quelle jolie femme j'aurais faite !